

ment que nous serions en droit d'attendre de la part de ceux qui acceptent une charge ayant pour but d'encourager par tous les moyens possibles le progrès en agriculture. Nous en citerons un exemple : Deux directeurs d'une Société d'agriculture, jouissant d'une parfaite aisance, et rapportant à chaque concours de comté une valeur de \$6 à \$15 en primes, ont cessé de souscrire à la *Gazette des Campagnes*, parce que le Conseil d'agriculture leur expédiait gratuitement *Le Journal d'agriculture*. Voilà certainement un fait qui ne saurait servir d'exemple à ceux qui ont véritablement à cœur le progrès en agriculture. Heureusement ces cas sont exceptionnels, car si nos Sociétés d'agriculture avaient à compter sur des directeurs aussi zélés et aussi généreux, nous aurions à signaler plusieurs sociétés d'agriculture dont les états de service lui seraient à désirer, au point de vue des améliorations agricoles qui s'opèrent dans leur arrondissement. Le seul châtiment que nous puissions infliger à de semblables directeurs serait de les démettre d'une charge qu'ils remplissent avec autant de négligence que nous ne saurions mieux les signaler à l'attention de nos lecteurs qu'en inscrivant leurs noms en grosses lettres dans les colonnes de notre journal et les offrir comme de véritables étiquettes du progrès agricole.

Ce fait donne à nos lecteurs la mesure des embarras que nous rencontrons dans la publication d'un journal d'agriculture. Si cette apathie pour les journaux d'agriculture se rencontre chez ceux qui ont la hardiesse de s'imposer comme directeurs d'une Société d'agriculture ayant pour but de travailler par tous les moyens possibles à promouvoir les intérêts de l'agriculture, comment pouvons-nous espérer que les cultivateurs qui ne peuvent se former aucune idée de l'importance d'un journal d'agriculture, consentent à le recevoir ? Ce ne sont certainement pas ces directeurs si apathiques aux journaux agricoles qui engageront leurs confrères cultivateurs à s'y abonner.

Nous regrettons, comme nous l'avons depuis longtemps projeté, de ne pouvoir accorder à la *Gazette des Campagnes* la *lettre* dont elle a un si grand besoin ; la faute en est aux abonnés retardataires qui par oubli ou négligence retardent de nous faire parvenir le prix de leur abonnement. Ces arriérés accumulés, qui pour chacun de nos abonnés retardataires ne sont que de \$2 à \$3, et davantage pour quelques-uns, forment une somme assez ronde, et nous mettent dans la nécessité de ne pouvoir rencontrer que les dépenses les plus urgentes dans la publication de notre journal. Avec un peu de bonne volonté de la part de nos abonnés retardataires, en moins d'une semaine nous serions en possession d'une somme de \$1 900 qui nous est due pour arriérés d'abonnement à la *Gazette des Campagnes*, et avec une partie de cet argent nous pourrions faire à notre journal les changements et améliorations nécessaires.

Il est un autre changement réclamé par plusieurs de nos abonnés : celui de publier huit pages de *feuilleton* toutes les semaines, avec une augmentation dans le prix d'abonnement. Nous hésitons à faire ce changement, car nous craignons de nous mettre plus à la gêne à l'avenir par un surplus de dépenses que nous pourrions difficilement rencontrer. Que l'on paie régulièrement d'avance son abonnement à la *Gazette des Campagnes*, que chaque abonné se fasse un devoir d'en agir ainsi, et nous publierons toutes les semaines huit pages de *feuilleton*, sans augmentation du prix d'abonnement.

Nous prions nos abonnés de nous prêter leur bienveillant appui, afin d'augmenter le nombre de nos abonnés ; nous les prions aussi de nous honorer de leur collaboration et de leurs conseils lorsqu'ils le jugeront utile pour le bien commun.

Nous prions MM. les directeurs de nos sociétés d'agriculture, toujours disposés à faire profiter l'agriculture de leur expérience, de nous communiquer de temps à autre un rapport de leurs opérations agricoles. Au lieu de circoncrire leurs travaux dans un faible rayon, ils les rendraient féconds, en leur donnant une grande publicité, en les mettant à la portée de tous, en faisant pour ainsi dire un centre commun.

L'agriculture est sans contredit la science la plus utile, car c'est d'elle que vient le progrès physique et moral des peuples. Les véritables amis de l'agriculture le reconnaissent, et consacrent toutes leurs forces, toute leur intelligence à la faire apprécier par le cultivateur lui-même ; les journaux de nos villes ne cessent d'exalter l'agriculture. Dans la mesure de nos forces nous voulons aussi nous faire l'écho de ces bienfaiteurs de l'agriculture, c'est pourquoi nous prions tous ces hommes qui ont à cœur le bien général de la classe agricole, de soutenir et de propager l'œuvre de la *Gazette des Campagnes*. Nous consacrerons tous nos soins et tout notre zèle pour nous rendre digne de l'encouragement que l'on voudra bien nous accorder pour le maintien de la *Gazette des Campagnes*.

REVUE DE LA SEMAINE

C'est avec grand cœur que nous souhaitons la bonne année à nos lecteurs, et nos vœux de prospérité pour chacun.

L'aube de la nouvelle année, s'annonce sous des auspices favorables pour le cultivateur. Il a été pour l'année qui vient de finir le privilégié des dons du Seigneur : une récolte abondante a couronné ses travaux, et pour l'année qui commence il n'a que le soin de retirer le plus d'avantage possible de ses produits.

Oui, cultivateurs, vous avez été les privilégiés et les choyés du bon Dieu. Puissiez-vous profiter de tous ces dons pour en bénir le Seigneur. Combien de familles dans nos villes envient votre sort !

La joie rayonne aujourd'hui sur vos figures, car vous avez dans vos familles, si non pour la plupart l'abondance, du moins le nécessaire. Comme le dit un journal de Montréal, "la classe agricole a pu chômer le jour de l'an, et remercier le Ciel qui lui a épargné les épreuves qu'il a envoyé à la classe ouvrière et à la classe commerciale. Depuis longtemps la population de nos villes ne s'est pas vue dans une situation aussi pénible au début de l'année."

Si cultivateurs vous n'avez pu obtenir un haut prix pour les produits que vous aviez à vendre, c'est que nombre de familles dans nos villes n'avaient pas l'argent nécessaire pour faire leur provision ordinaire : si donc vous n'avez pas à partager cette gêne extrême, il ne faut pas vous en plaindre. La gêne que vous éprouvez actuellement n'est pas à comparer à l'état de pauvreté dans laquelle se trouvent un si grand nombre d'ouvriers ; cette gêne pour vous ne peut être qu'utile, car elle vous engagera à faire des économies auxquelles vous n'étiez point habitués.

Gardez-vous cultivateurs contre cette apathie que vous avez eue pour l'agriculture, qu'un grand nombre ambitionnent aujourd'hui. N'abandonnez pas à la Providence les intérêts que la nature met entre vos mains. Rien ne se fera de ce que vous dési-